

laire. Il s'adresse à l'individu, à la famille, à l'école, à l'atelier, à la campagne, à la ville et au peuple. Il enseigne les règles fondamentales dans l'art de conserver et perfectionner la santé.

N'est-ce pas déplorable de voir l'homme qui peut s'instruire sur les lois de l'existence, contrevenir à tous les préceptes de l'hygiène et compromettre sa santé par des imprudences qui n'ont d'excuses que le caprice et le défaut de lumières ?

Il n'est pas permis d'attenter à ses jours. Pourtant en violant les lois de l'hygiène physique, de l'hygiène morale on porte atteinte à sa santé et on précipite ainsi son existence. Et de nos jours, combien d'entre-nous peuvent s'écrier avec Mirabeau : " Mes jeunes années, comme des ancêtres prodigues, ont déshérité les dernières. "

Pour remédier à ce déplorable état de choses, qui caractérise les sociétés modernes, il nous faut compter avec l'hygiène qui, aidée de la religion, peut rehausser d'une façon sensible le niveau de la santé et de la vigueur physique de nos populations.

La mortalité dans la province de Québec est beaucoup trop élevée, ce qui prouve que l'hygiène n'est pas encore entrée dans les mœurs. A l'hygiéniste, à l'instituteur, au prêtre, au législateur l'obligation de travailler à donner une vive et salutaire impulsion à l'éducation hygiénique des masses et à l'enseignement de l'hygiène à tous les degrés.

La santé, n'est-ce pas une des parties essentielles au bonheur personnel ? C'est du fond du cœur que le "*Journal d'hygiène populaire*" demande l'encouragement qui lui est si nécessaire pour chercher à vous la conserver lecteurs, cette santé. Avec la santé, l'homme peut se faire une existence heureuse et travailler à la prospérité et à la grandeur de sa nation.

La connaissance populaire des vrais principes et des saines doctrines de l'hygiène fait ressortir dans tout son éclat, la formule du progrès :

LA VIE HUMAINE ACCRUE, LA MORTALITE ABASSEE.

LA RÉDACTION.